

Les cahiers d'écriture **ASSIMIL**[®]

Hiéroglyphes

Les bases



Les cahiers d'écriture



Hiéroglyphes

Les bases



Jean-Pierre Guglielmi



INTRODUCTION.....	4
À qui s'adresse ce cahier d'écriture?.....	4
Comment apprendre à tracer les hiéroglyphes?.....	4
Aperçu historique de la langue égyptienne.....	5
Les écritures de l'Égypte ancienne.....	6
Le système hiéroglyphique.....	6
Les signes hiéroglyphiques : des images et des sons.....	6
Les hiéroglyphes gravés.....	8
Les hiéroglyphes linéaires.....	9
Les écritures cursives.....	10
Le démotique.....	11
L'égyptien alphabétique: le copte.....	11
DESSINS PAS À PAS.....	13
Les signes alphabétiques (unilitères).....	13
Exercice pratique : les signes alphabétiques.....	15
Les autres signes de la classification Gardiner.....	16
Organisation de la planche des signes.....	16
TABLEAU DES SIGNES.....	92
EXERCICES D'ÉCRITURE.....	113
Exercice d'écriture horizontale : de gauche à droite.....	113
Exercice d'écriture horizontale : les nombres.....	117
Exercice d'écriture horizontale : de droite à gauche.....	118
Exercice d'écriture verticale.....	120
ÉCRIRE SON NOM.....	122
SOLUTIONS.....	126
BIBLIOGRAPHIE.....	127



À qui s'adresse ce cahier d'écriture ?

Tous ceux qui se lancent dans l'étude de l'égyptien ancien éprouvent d'emblée le besoin de savoir tracer au crayon ou au stylo les hiéroglyphes qu'ils apprennent. Pouvoir recopier correctement, à la main, des mots, des lignes, des colonnes ou des cartouches (noms royaux) à partir des monuments s'avère nécessaire, mais parfois difficile. Ce cahier a été conçu pour surmonter la barrière de l'écrit, ou plutôt du dessin ; il s'adresse au débutant ainsi qu'à toute personne déjà avancée dans l'étude de l'égyptien hiéroglyphique et qui désire améliorer sa graphie.

Comment apprendre à tracer les hiéroglyphes ?

On compte plusieurs centaines de hiéroglyphes, il suffit cependant de connaître les principales formes de base pour pouvoir ensuite dessiner à peu près n'importe quel signe. Un grand nombre d'entre eux ont des formes géométriques simples et ne présentent guère de difficultés, mais une centaine, comptant en particulier des personnages, des oiseaux et des mammifères, nécessite plus d'efforts. Les signes imprimés servent normalement de modèle et peuvent être abrégés, surtout lorsqu'il s'agit d'acquies de la vitesse.

Pour mémoriser le tracé, ce cahier d'écriture vous propose une série d'exercices pratiques. Chaque signe imprimé est reproduit sous forme de lignes schématiques avec un exemple de progression. Une grille guidée permet ensuite de s'entraîner directement sur la page du cahier. Selon les besoins et les habitudes, plusieurs niveaux de simplifications sont possibles ; c'est pourquoi vous trouverez çà et là des exemples de tracés rapides et simplifiés. Le degré de simplification et l'ordre des traits restent libres ; l'essentiel est de respecter les proportions et l'agencement des signes et de conserver les détails caractéristiques. Cet entraînement vous apprendra à visualiser la forme schématique du signe et à le reproduire avec un certain automatisme.

Rassurez-vous, les dessins sont à peu près toujours les mêmes, seules varient la taille et l'orientation (gauche à droite ou inversement). Il est important enfin de savoir écrire dans les deux sens : des exercices sont prévus pour vous exercer.



*Bovidé (E1) : a. hiéroglyphe gravé – b. caractère typographique
– c. tracé schématique – d. tracé simplifié*

Les modèles proposés ici s'inspirent des graphies élégantes et fluides des égyptologues comme A. Gardiner, R. Faulkner, A. Blackman, K. Sethe, W. Erichsen (pour sa calligraphie dans le fameux dictionnaire d'Adolf Erman et Hermann Grapow), sans oublier Jean-François Champollion lui-même (pour les autres sources, voir la bibliographie p. 127). Même si leurs dessins s'inspirent parfois des hiéroglyphes linéaires des scribes, ils restent néanmoins une façon moderne de représenter l'ancienne écriture.

Aperçu historique de la langue égyptienne

L'égyptien est proche à la fois des langues sémitiques, parmi lesquelles figurent le phénicien, l'hébreu ou l'arabe, et des langues du nord-est de l'Afrique. On peut suivre son évolution depuis les premiers écrits, au III^e millénaire avant J.-C., jusqu'au Moyen Âge (XI^e siècle).

On distingue, dans l'histoire de la langue, cinq étapes qui peuvent être regroupées en deux grandes phases : la première phase comprend **l'ancien égyptien**, qui couvre tout l'Ancien Empire (entre 2700 et 2200 av. J.-C.), puis **le moyen égyptien** à partir de la Première Période Intermédiaire (2200 av. J.-C.). Les dates sont indicatives, car l'évolution est progressive, surtout en ce qui concerne la langue parlée qui est moins conservatrice que la langue écrite. Les étapes se chevauchent parfois du fait de la différence d'évolution entre la langue courante et la langue administrative ou littéraire. Le moyen égyptien, ou **égyptien classique**, évolue donc, approximativement, de la Première Période Intermédiaire jusqu'au début de la XVIII^e dynastie (1500 av. J.-C.), à l'aube du Nouvel Empire.

La deuxième grande phase commence par **le néoégyptien** ; celui-ci est en usage du Nouvel Empire à la Troisième Période Intermédiaire (1000 av. J.-C.). Parallèlement à ces changements graduels, le moyen égyptien continue d'être utilisé comme langue classique de référence, à la façon du latin dans l'Europe médiévale : c'est ce que l'on nomme **l'égyptien de tradition**. Le néoégyptien, quant à lui, continue d'évoluer jusqu'au néoégyptien tardif et, à partir de la XXVI^e dynastie (600 av. J.-C.), il est remplacé par le **démotique** qui restera en usage jusqu'à la fin de l'époque romaine (V^e siècle ap. J.-C.).

À partir du I^{er} siècle ap. J.-C., le **copte** s'impose face au démotique dont il constitue la suite naturelle. Toutefois, le copte rompt avec les précédentes étapes sur un point majeur : l'usage de l'écriture alphabétique. Le copte est le troisième et dernier stade historique de la langue. Il sera parlé pendant près d'un millénaire, jusqu'au XVII^e siècle environ. Il est aujourd'hui encore la langue liturgique de l'Église orthodoxe d'Égypte.

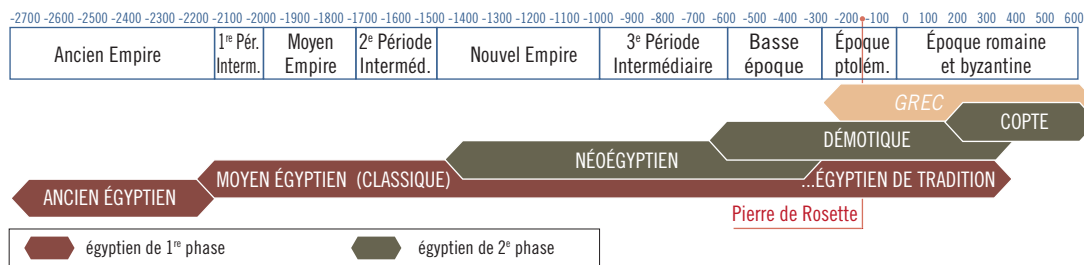


Diagramme de l'évolution de la langue égyptienne et de la présence du grec

Les écritures de l'Égypte ancienne

Au cours de leur histoire plurimillénaire, les Égyptiens ont utilisé successivement deux systèmes d'écriture : **le système hiéroglyphique** d'une part, que l'on observe sur les monuments (temples, stèles, obélisques, tombes royales, etc.) ou sur certains objets délicats de la vie quotidienne (mobilier, bijoux, etc.) puis, à partir de l'ère chrétienne, **le système alphabétique**. Ce dernier finit par supplanter le système hiéroglyphique qui, faute de spécialistes pour s'en servir et le transmettre, finit par tomber dans l'oubli. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour qu'une poignée de savants tente de résoudre l'énigme du déchiffrement grâce notamment au texte bilingue (égyptien et grec) et en trois écritures de la pierre de Rosette qui fut découverte dans le delta du Nil, en 1799. C'est finalement Jean-François Champollion qui trouve la clé du mystère en 1822, grâce à son génie, à son acharnement et à son excellente connaissance des langues orientales dont le copte.

Le système hiéroglyphique

On doit le mot hiéroglyphe aux Grecs qui l'ont eux-mêmes adapté de l'égyptien *šš nj mdw-ntr* [sech ny medou netcher] *écriture des paroles divines* (du grec *ἱερό* [hiéro] *sacré* et *γλυφή* [glyphê] *lettre ciselée*). Ce type d'écriture était réservé aux inscriptions soignées figurant sur les monuments et sur les objets précieux. Toutefois, contrairement à ce qu'ont pu observer les Grecs à une époque tardive dans l'histoire égyptienne, les hiéroglyphes gravés ou peints pouvaient reproduire des textes profanes.

Les signes hiéroglyphiques : des images et des sons

Le système hiéroglyphique repose sur trois catégories de signes : **les idéogrammes** (« signes-mots »), **les phonogrammes** (ou « signes-sons ») et **les déterminatifs** (ou « signe-catégorie »). Certains signes hiéroglyphiques ne relèvent que d'une catégorie à la fois, d'autres peuvent jouer plusieurs rôles selon les cas. Il faut noter que la valeur phonétique des deux premières catégories (idéogrammes et phonogrammes) n'est que consonantique; c'est-à-dire que l'égyptien hiéroglyphique ne notait pas les voyelles, à l'instar de l'arabe et de l'hébreu.

Les idéogrammes ou **logogrammes**, c'est-à-dire « signes-mots » (du grec *ἰδέα* [idéa] *forme*; *λόγο* [logo] *mot* et *γράμμα* [gramma] *lettre*) ont schématiquement l'aspect de ce qu'ils représentent. Ils se suffisent à eux-mêmes pour noter un mot : *sbʒ* [seba] *étoile*; *pr* [pèr] *maison* (représente le plan schématique d'une maison); *mw* [mou] *eau*; *rʿ* [râ] *soleil*; *rʿ* [ra] *bouche*; *iw* [iou] *venir*; *šmsw* [semesou] *être vieux*; *tp* [tep] *tête*. Les idéogrammes comme *tp* [tep] *tête*, qui prêtent leur racine consonantique ou phonétique aux dérivés construits sur la même racine comme *tpj* [tepi] *premier* (« qui est en tête »), sont appelés **signes-racines phonétiques**.

Les phonogrammes

Les phonogrammes (du grec *γράμμα* [gramma] *lettre* et *φωνή* [phonê] *voix*), ou « signes-sons », ont emprunté aux idéogrammes le dessin et le son (consonnes) – ou une partie du son –, mais ils ont abandonné le sens du signe d'origine pour ne plus conserver que la valeur purement phonétique. C'est, en quelque sorte, le principe du rébus. Les phonogrammes représentent donc un son consonantique ou une séquence de deux ou trois consonnes : les unilitères (une consonne), les bilitères (deux consonnes) et les trilitères (trois consonnes).

Vingt-quatre unilitères forment une sorte d'alphabet représentant (presque) tous les sons de l'égyptien. Il n'y a pas de signe hiéroglyphique pour noter le son [L]. Il faut attendre une époque tardive pour voir apparaître une transcription spécifique (néoégyptien tardif, démotique et copte).

	<i>w</i>		<i>b</i>		<i>p</i>
	<i>f</i>		<i>m</i>		<i>n</i>
	<i>h</i>		<i>š</i>		<i>k</i>
	<i>k</i>		<i>g</i>		<i>t</i>
	<i>i, j</i>		<i>c</i>		<i>r</i>
	<i>h</i>		<i>s</i>		<i>š</i>
	<i>w</i>		<i>b</i>		<i>p</i>
	<i>f</i>		<i>m</i>		<i>n</i>
	<i>h</i>		<i>š</i>		<i>k</i>
	<i>k</i>		<i>g</i>		<i>t</i>
	<i>i, j</i>		<i>c</i>		<i>r</i>
	<i>h</i>		<i>s</i>		<i>š</i>
	<i>w</i>		<i>b</i>		<i>p</i>
	<i>f</i>		<i>m</i>		<i>n</i>
	<i>h</i>		<i>š</i>		<i>k</i>
	<i>k</i>		<i>g</i>		<i>t</i>

Certains de ces unilitères possèdent une variante graphique dont l'usage dépend du support d'origine du texte ou de l'époque de sa composition :

∞ pour *j*; et pour *w*; pour *m*; pour *n*.

Exemples de bilitères et de trilitères (les *e* se lisent librement *é* ou *è*) :

bʒ [ba] *pʒ* [pa] *hn* [khen] *dī* [di] *mš* [mess]
nh [ankh] *ntr* [netcher] *šr* [djesser] *nfr* [nefer] *hpr* [kheper]

Comment lire la translittération ?

On lit par convention les suites de consonnes en intercalant un *é* ou un *è* et en transformant certaines consonnes (gutturales et semi-consonnes) en *a*, *ou* et *i*.

ʒ et ʒ' = [a] i et j = [i] w = [ou, w] h = [h] ḥ = [h] fortement expiré

s et s' = [ss] š = [ch] k et k' = [k] t̄ = [tch] ḏ = [dj]

g = [g] toujours dur comme dans *gare* ou *guerre*

ḥ = [ch] guttural « dur » comme dans l'allemand *Achtung*; il sera noté [kh]

ḥ = [ch] guttural « doux » comme dans l'allemand *ich*; il sera noté [kh] par commodité

Les phonogrammes compléments phonétiques

Les idéogrammes peuvent être accompagnés de consonnes (phonogrammes) qui reprennent la dernière ou les deux dernières consonnes du groupe; on nomme ces consonnes de rappel: compléments phonétiques. Les signes phonétiques racines, les bilitères et les trilitères sont plus généralement accompagnés de compléments phonétiques. Dans cet emploi, les phonogrammes sont des auxiliaires de lecture: | s, | b et | ʒ dans | | | * sbʒ [seba] étoile; □ p et ◡ t dans □ ◡ p-t [pet] ciel; ◡ r dans ◡ | ḥpr [kheper] devenir ou ◡ n et ◡ ḥ dans ◡ | ḥ [ânkh] vie, vivre. Si le mot est féminin, l'idéogramme ou le groupe de consonnes peut être suivi de la terminaison ◡ t qui marque le féminin: ◡ | ḥt [iret] œil.

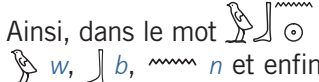




Les déterminatifs

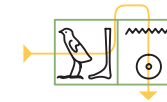
Les déterminatifs, ou « signe-catégorie », sont des signes muets facultatifs qui, placés en fin de mot, permettent de distinguer des homophones. Ils se placent après la marque du féminin *t* et du pluriel *(w)* / *(w)t*. Le mot □ ◡ | ḥt [depet] bateau est composé de quatre signes dont trois ont une valeur phonétique, ceux-ci sont des phonogrammes: ◡ d; □ p et ◡ t et ◡ | ḥ est le déterminatif indiquant à quelle catégorie le mot se rapporte. Ici, l'idéogramme ◡ | ḥ est employé comme déterminatif pour toute activité liée à la navigation. Le déterminatif est d'autant plus nécessaire que l'écriture hiéroglyphique ne note pas les voyelles et que le nombre d'homophones est considérable.


Les hiéroglyphes gravés

Un simple coup d'œil sur une paroi couverte de hiéroglyphes permet de constater que les signes sont positionnés les uns par rapport aux autres pour former un ensemble harmonieux. Dans chaque mot, les signes hiéroglyphiques sont imbriqués de façon à former un ensemble harmonieux évitant les espaces vides et remplissant une suite de carrés ou de rectangles invisibles (« cadrats »).

Lorsque plusieurs signes sont superposés, on les lit de haut en bas. Quant au sens de l'écriture, il suffit d'observer les signes animés (humains, mammifères, oiseaux, etc.), ils regardent toujours vers le début de la ligne.

Ainsi, dans le mot  *wbn* [ouben] se lever (en parlant du soleil), l'ordre de la lecture est  *w*,  *b*,  *n* et enfin le déterminatif (muet)  du *disque solaire* symbolisant ce qui se rapporte *au soleil, au jour, au temps* ou à *la lumière*:



Les textes peuvent donc s'écrire horizontalement (de gauche à droite ou inversement) ou bien en colonne. Voici un exemple de disposition de la titulature royale de Ramsès III dans le temple de Medinet Habou (Haute Égypte); les deux noms du roi sont dans des cartouches et font face au centre où se trouve le signe 



Le nom de naissance ( *s3-r'* [sa-Râ] *fils de Rê*) est à gauche du signe  et se lit de droite à gauche. Le prénom (ou nom d'intronisation) est à droite; il se lit de gauche à droite  (les êtres animés regardant toujours en direction du début du texte):

- vers la droite: *'nh(-w) nṯr nfr wsr-m3-t-r' mrj-ḥmn* [ânkhou netcher nefer Ousser-Maât-Ra-Merylmen] *Qu'il soit vivant, le dieu parfait, Ouser-Maât-Rê Meryamon* (littéralement: Puissante-est-la-justice-de-Rê Aimé-d'Amon);
- vers la gauche: *'nh(-w) s3-r' r'-ms-sw ḥk3-ḥwnw* [ânkhou sa-Râ Râ-mes-sou heka-lounou] *Qu'il soit vivant, le Fils de Rê, Ramsès* (littéralement: Rê-l'a-engendré), *Gouverneur d'Héliopolis*.

Il faut, pour fixer ces textes durablement, le concours de scribes, de sculpteurs et souvent de peintres; c'est une écriture luxueuse.

L'écriture hiéroglyphique compte plusieurs centaines de signes. Elle a été utilisée durant toute l'histoire de l'Égypte pharaonique, soit plus de 3000 ans. Si le nombre de signes utilisés a varié dans le temps, de plusieurs centaines à plusieurs milliers à la période ptolémaïque, l'aspect général des signes n'a que peu évolué.

Les hiéroglyphes linéaires

À côté de cette « calligraphie monumentale », il existe un style plus sobre permettant une écriture rapide. Sur le stuc recouvrant les parois des tombes ou sur les papyrus, les scribes tracent à la peinture ou à l'encre des hiéroglyphes simplifiés. Ils réduisent le nombre de traits, mais veillent à ce que le signe reste parfaitement identifiable. Moins prestigieux que leurs équivalents ciselés et décorés, ces hiéroglyphes linéaires constituent un premier niveau de simplification. Ils sont orientés et agencés dans les mêmes conditions que ceux de l'écriture gravée: horizontalement ou en colonne.

Voici une formule d'offrande en hiéroglyphes linéaires et sa transcription typographique :




ḥ-t nb-t nfrt w'ḥ-b-t 'nh-w ntr im=sn [khet nebet neferet wâbet ânkhou netcher im-sen]

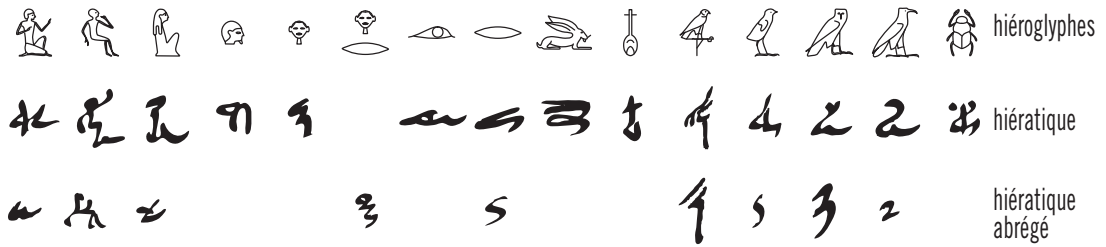
= *Toutes sortes d'offrandes bonnes et pures dont vit la divinité.*

Les écritures cursives

Les hiéroglyphes linéaires ne conviennent toutefois pas à l'usage courant. Ainsi, dans le domaine privé ou administratif (correspondance, contrats, textes littéraires, magiques ou médicaux) on emploie une graphie cursive à l'encre ou au pinceau (calame) sur différents types de supports; les plus communs étant le tesson de poterie (ostracon), l'éclat de calcaire ou le papyrus, plus coûteux. Cette écriture cursive a évolué au fil du temps. La simplification du tracé, les ligatures (liens entre les signes) et la vitesse ont produit des signes dont l'aspect s'est rapidement éloigné de la forme calligraphiée au point d'être méconnaissable.

Le hiératique

Le hiératique est la première écriture cursive; elle apparaît en même temps que les hiéroglyphes. Le mot hiératique vient de l'adjectif grec ιερατικός qui signifie *sacerdotal* (même racine ιερό [hiéro-] *sacré* que dans *hiéroglyphe*). Là encore, ce terme vient de l'observation des Grecs à partir du VII^e siècle av. J.-C. En hiératique, le tracé est réduit à quelques lignes simples et certains signes forment des groupes avec ligatures (exemple ci-dessous ).



Le hiératique suit des codes et des conventions pour permettre aux scribes d'échanger leurs textes et garantir leur lisibilité. Les premiers témoignages du hiératique remontent à la III^e dynastie (vers 2600 av. J.-C.). C'est ainsi que, pendant plus de 2000 ans, le hiératique a été la forme manuscrite courante de l'égyptien dans presque tous les domaines de l'écrit. D'abord écrite verticalement, l'orientation change vers la XII^e dynastie et le hiératique s'écrit le plus souvent horizontalement et toujours de droite à gauche.

Les cahiers d'écriture **ASSIMIL**

Hiéroglyphes

Les bases



Ce cahier d'écriture a été spécialement conçu pour vous permettre d'apprendre à tracer les hiéroglyphes les plus complexes. Les signes imprimés de la classification de Gardiner servent de modèle et sont reproduits de façon schématique et cursive pour une écriture plus fluide. Pas à pas, crayon en main, vous vous entraînez à écrire grâce aux grilles et aux exercices proposés. Pour aller encore plus loin, vous apprendrez à varier le sens de l'écriture et à reproduire des compositions de hiéroglyphes. Un aperçu historique de la langue égyptienne permet de comprendre l'évolution de l'écriture. Enfin, mettez en pratique vos nouvelles connaissances grâce à des exercices concrets et apprenez à écrire votre prénom en hiéroglyphes !

- Introduction à l'écriture hiéroglyphique
- Plus de 170 signes en pas à pas
- Exercices et entraînements spécifiques

9,90 €

ISBN 978-2-7005-0803-1



9 782700 508031



www.assimil.com